

Prédication sur Jean 6 v. 41-51 « Je suis le pain qui descend du ciel »

Pour le quatrième dimanche de suite nous évoquons le thème du pain... comme un thème musical repris avec des variations dans une symphonie... Nous avons beau changer de texte ou de prédicateur ou même d'Évangile, avec Marc ou avec Jean, ce thème du pain doit être bien important pour qu'on y revienne avec tant de constance.

Nous n'entrerons pas dans le débat théologique sur la matérialité ou la spiritualité du pain comme allégorie. Les premiers pères de l'Église comme Origène et Clément d'Alexandrie ont choisi l'allégorie. Pour eux, le logos, le verbe, est désigné allégoriquement de bien des manières : nourriture, chair, aliment, pain, sang, lait. Par la suite, d'autres pères de l'Église comme Jean Chrysostome ont plutôt vu la portée sacramentelle de ce chapitre 6 de l'évangile selon Jean. Luther et Calvin, moins binaires, diront, eux, que ce texte ne parle pas de sacrement, mais de manducation spirituelle.

Avant Jésus-Christ, comme après, l'alimentation a toujours été une préoccupation majeure de tous les êtres vivants. Pour nous la question de savoir si nous mangerons ce soir ne se pose généralement plus, encore qu'elle puisse subsister pour certains, hélas. Cependant la question de savoir ce que nous mangerons semble rester importante. De nombreux journaux et autres sites Internet consacrent souvent des articles et des études à ce sujet, que ce soit sous un angle diététique, médical, économique, agronomique, écologique, gastronomique, etc...

Comme Jésus nous parlons de pain, car nous vivons dans des contrées où pousse le blé et où le pain est devenu le symbole même de l'alimentation. Un Jésus asiatique aurait peut-être parlé plutôt de riz ; un Jésus Africain de mil ; un Jésus d'Amérique centrale de maïs... Donc, selon ce que l'on mange, on peut dire d'où on est. L'alimentation est un marqueur culturel. On peut même aller plus loin et déterminer votre catégorie socio professionnelle selon votre panier de courses alimentaires... D'où aussi les clichés qui caricaturent les peuples... qui sont comme un masque qui empêche de voir la réalité du prochain.

Même si notre patrimoine génétique et culturel a une grande part dans ce que nous sommes, nous restons libres et responsables de devenir qui nous souhaitons être, et d'évoluer tout au long de notre vie, d'user de cette liberté à laquelle nous sommes appelés par Jésus-Christ comme nous le rappelle l'apôtre Paul (Galates 6, v. 35)
Mais voilà, Jésus-Christ n'est ni asiatique, ni africain, ni amérindien. Il est moyen-oriental, israélite ; il est l'incarnation de Dieu au milieu du peuple élu, il est juif d'Israël.

Comme nous, les habitants de Nazareth peuvent avoir tendance à étiqueter leur prochain, surtout quand ce prochain fait parler de lui et encore plus quand il fait des miracles. De plus en ce qui concerne Jésus, ils croient bien le connaître puisqu'ils l'ont vu depuis tout petit, ils connaissent ses parents, ses frères et sœurs, son métier, sa maison. Fils de charpentier, il ne peut-être que charpentier et c'est tout. Ils croient si bien le connaître qu'ils ne l'entendent pas. Ses paroles sont inaudibles pour eux, leurs préjugés leur bouchent les oreilles. "Nul n'est prophète en son pays" (Luc 4 v24).

Les siècles n'ont pas échappé aux clichés concernant Jésus, même s'ils sont différents. Un homme jeune, barbu, gentillet, mièvre, plutôt fade. On le qualifie même de doux (expression "*Doux-Jésus*"). Doux ? Celui qui a littéralement dynamité la dogmatique des scribes et des docteurs de la loi, qui a chassé les marchands du Temple à coup de fouet, qui prétend rebâtir le Temple en trois jours, et qui va jusqu'à proposer à ses interlocuteurs de manger sa chair, de boire son sang ? Son sang ! Quelle provocation !

Même si ses auditeurs de Nazareth ne sont pas idiots et qu'ils comprennent bien qu'il s'agit d'une métaphore, il faut réaliser que cette image est profondément choquante et scandaleuse au sein du peuple juif, ce peuple qui porte tant d'attention à la pureté, entre autres à la pureté de ses aliments.

Pour eux, la pureté se valide au quotidien par le respect des règles de la kashrout (en hébreu "*kashrout hamitba'h véhamaakhalim*" = "convenance de la cuisine et des aliments"). Cette kashrout est constitutive de l'identité juive !

Elle permet de manger les animaux autorisés mais vidés de leur sang, au motif que le sang représente la vie et qu'on ne peut donc l'absorber. Le sang est la part qui doit, dans la manducation comme dans les sacrifices, retourner à Dieu.

(Gn 9, 4) :

vous ne mangerez pas la chair avec sa vie, c'est-à-dire son sang

(Lv 17, 10-12) :

"Je me retournerai contre tout Israélite ou étranger résidant au milieu d'eux qui consommera du sang, et je le retrancherai de son peuple. Car le sang, c'est la vie de toute créature. Et moi, je vous l'ai donné afin qu'il serve à accomplir sur l'autel le rite d'expiation pour votre vie. En effet, c'est parce qu'il représente la vie que le sang sert d'expiation. C'est pourquoi j'ai dit aux Israélites : Aucun de vous ne doit manger du sang et l'étranger qui réside au milieu de vous n'en mangera pas non plus".

Alors les interlocuteurs de Jésus récriminent.

Tout comme leurs prédécesseurs contre Moïse et Aaron au temps de l'Exode.

Plus que par l'affirmation "*je suis le pain de vie*", qu'ils semblent ne pas entendre, ils rappellent l'origine même de celui que la foule considère comme le *Prophète* messianique *annoncé* (6, 14).

Jésus est-il issu de Joseph (1, 47), c'est-à-dire humain, ou du ciel, c'est-à-dire de Dieu ?

Déjà à l'époque des humains sont binaires : est-il humain, ou du ciel ? Ces gens ne peuvent pas envisager qu'il puisse être les deux !

Cette question rend compte du malentendu au sujet de l'identité de Jésus. Comment cet homme peut-il déclarer descendre du ciel puisqu'il est né au sein du peuple, en bas ?

C'est là tout le mystère du Verbe fait chair (Jn 1, 14) qui est soulevé ici et plus encore.

Dans la pensée des auteurs bibliques, il est toujours difficile de faire se rejoindre le monde céleste de Dieu (éternellement saint, pur, parfait, glorieux, puissant...) et le monde terrestre (souvent pécheur, faillible, mortel, impur...). Cette conjugaison apparemment impossible, sinon dans la pureté parfaite qui, elle, est impossible, trouve maintenant sa réalité dans cette folle initiative de Dieu : en Jésus, le Verbe de Dieu s'est fait chair (toujours Jn 1, 14). Et il a rejoint, par pure grâce, le monde des hommes en vue de leur salut.

Cette question de l'identité, Jésus y revient à plusieurs reprises en ce qui le concerne lui-même. Par exemple, en Marc 8, 29, on l'entend demander aux apôtres : *"Et vous, qui dites-vous que je suis ?"* Et il répond à cette question à de nombreuses reprises : *"Je suis la source", "Je suis la porte des brebis", "Je suis le cep", "Je suis la lumière", "Je suis le chemin", "Je suis le chemin, la vérité et la vie"... "Je suis le pain vivant", "Je suis le pain vivant descendu du ciel"* dans le texte d'aujourd'hui, et toujours ce *"Je suis"*.

En s'identifiant ainsi Jésus pensait probablement au pain du dernier repas, celui de la Cène et au don de lui-même, au don de sa vie, au don de la vie.

Quand Moïse a demandé à Dieu que répondre au peuple lorsque celui-ci lui demandera son nom, Dieu a répondu : tu leur diras *"Je suis celui qui suis"* et *"Je suis m'a envoyé vers vous"* (Exode 3, 14)

Et en Jean 8, 58, Jésus se nomme comme en une synthèse des chapitres 1 et 6 : *"Avant qu'Abraham fût, je suis"*

Donc il **est**. Qui d'autre **est**, aujourd'hui, hier, demain, que Dieu ?

Il **est** non pas ce que nous voulons qu'il soit, mais il est le Fils de Dieu, il est de Dieu, il est en Dieu. Par Lui, nous avons accès à Dieu.

La métaphore du pain fait référence à la parole de Dieu source de vie et d'abondance. Tout au long de ce discours en Jean 6, Jésus argumente avec insistance (sept fois) qu'il est "le pain descendu du ciel" (Jean 6 v33, 38, 48, 50-51, 58), donc qu'il est la manifestation humaine de la Parole de Dieu.

Le pain de vie, la Parole que Jésus nous invite à manger, nous permet d'avoir "un cœur nouveau et un esprit nouveau" (Ézéchiel 36, 26), nous permet d'ÊTRE. D'être des enfants de Dieu.

La nourriture physique est indispensable à notre vie terrestre.

Parallèlement, la Parole, dont le Christ est l'incarnation, est indispensable à notre vie spirituelle, notre vie éternelle.

Il est le pain de vie, il nous met en relation, ici et maintenant, avec l'éternité de Dieu.

Le pain quotidien nous nourrit et transforme notre corps, il le renouvelle.

De même le Christ et sa Parole, pain de vie spirituelle, nourrissent notre esprit et nous transforment chaque jour, donnent sens à notre vie, nous permettent d'être, pleinement.

Jésus ne donne pas qu'une dimension spirituelle à l'affirmation qu'il est le pain de vie descendu du ciel. Il donne aussi une dimension matérielle qui se concrétisera dans la Cène, dernier repas partagé avec les douze et dont nous faisons mémoire sa volonté et ses instructions avec le pain partagé lors de la cène.

Le pain de vie dont parle Jésus n'est plus seulement une manne alimentaire, ni même uniquement le pain de la Parole. C'est Jésus le Christ lui-même, jusque dans sa chair, qui est Manne, Parole et Vie éternelle. Dans le langage biblique, la chair ne se réduit pas au concept charnel de corps, elle désigne toute la personne avec son histoire, son caractère, sa foi, ses relations sociales... Ainsi par ce pain de vie, sa chair, Jésus désigne toute sa personne, toute sa vie. Une vie entièrement offerte pour notre salut.

Quand nous célébrons la sainte Cène et que nous partageons le pain, c'est alors que le pain spirituel qui nous fait vivre l'éternité de la résurrection de Jésus prend une dimension matérielle que nous sommes invités à partager.

Le pain prend ainsi une dimension que Jésus avait manifesté l'intention de lui donner.

C'est alors que la présence réelle de Dieu se concrétise parmi nous.

En devenant matériel, le pain venu du ciel se révèle.

Il y a comme des allers et retours entre le pain venu du ciel, Jésus, la Parole et le pain matériel.

Partager le pain c'est être compagnon ("cum pane" en latin).

Soyons compagnons du Christ en partageant chaque jour son pain de vie, en mangeant sa Parole.

Amen

*** L'Institution chrétienne, J. Calvin, Tome IV, XVII, 33-35*